

REED, John F., *Valley Forge Crucible of Victory*. Philip Freneau Press, Monmouth Beach, N.J., 1969, 76 p., grand format, ill. \$8.95.

Jacques Guoin

Volume 24, numéro 3, décembre 1970

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/303002ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/303002ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Guoin, J. (1970). Compte rendu de [REED, John F., *Valley Forge Crucible of Victory*. Philip Freneau Press, Monmouth Beach, N.J., 1969, 76 p., grand format, ill. \$8.95.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 24(3), 438–439.
<https://doi.org/10.7202/303002ar>

REED, John F., *Valley Forge Crucible of Victory*, Philip Freneau Press, Monmouth Beach, N.J., 1969, 76 p., grand format, ill. \$8.95.

On pourrait classer toutes les révolutions de l'histoire, nous semble-t-il, en deux grandes catégories: les réussies et les ratées. Les premières finissent toujours par susciter l'admiration et le respect; les secondes n'inspirent d'abord que de la désapprobation, puis, par la suite, quelque forme de pitié. C'est que, dans l'histoire des peuples, comme dans celle des individus, on est bien obligé de reconnaître que les forts ne respectent que les forts. Malgré tout notre vernis chrétien, il semble bien que ce soit là une constante du déroulement sanglant de l'humanité vers sa destinée ultime, qui nous paraît toujours mystérieuse et inexplicable.

La Révolution américaine, — comme la guerre inexpiable que les Treize colonies durent livrer pour arracher leur indépendance à la Grande-Bretagne, — figure naturellement dans la première catégorie. Et Dieu sait pourtant les misères, les massacres, les assassinats, les pillages, les pendaisons de traîtres, de part et d'autre, dont fut cause cette *réussite* !

La lecture d'un seul épisode de la Guerre de l'Indépendance américaine nous en fournit des preuves abondantes. Ce récit n'englobe pourtant que les événements qui se déroulèrent entre décembre 1777 et juin 1778. C'est-à-dire entre le moment où l'Armée américaine, affamée et en haillons après avoir subi plusieurs défaites successives, se retranchait à Valley Forge, et le moment où, revigorée par Washington, La Fayette et Steuben, elle allait harceler l'Armée britannique en retraite depuis Philadelphie, et ainsi ouvrir la voie à la victoire définitive des Rebelles américains.

Comme le titre de ce livre l'indique, ce séjour de quelque six mois des troupes américaines à Valley Forge fut le "creuset" qui permit de transformer environ 12,000 hommes épuisés et mal vêtus en une véritable armée disciplinée et prête à combattre contre 20,000 Britanniques. Il faut dire que Washington fut aidé en cela, dans une très large mesure, par plusieurs officiers français et allemands qui bénéficiaient d'une longue expérience de la guerre. Ainsi, tous les travaux de génie furent confiés au brigadier général français Louis Lebeque Duportail, chef du Génie de l'Armée continentale. Pour ce qui est de la discipline et de l'entraînement des troupes au combat en rase campagne, ce fut un officier prussien, le baron Friedrich von Steuben, qui en fut chargé par Washington lui-même. Quant

au marquis de La Fayette, il fut d'un constant secours auprès de Washington pendant toute cette période. C'est à lui que le général en chef confia notamment l'audacieuse mission d'envahir le Canada, pour venger la défaite et la mort de Montgomery devant Québec deux ans plus tôt. Mais cette seconde tentative d'invasion du Canada échoua comme la première.

Grâce à une abondante documentation de première main, l'auteur de ce livre nous fait revivre presque jour par jour cette longue et patiente préparation d'une armée à entrer en campagne avec la détermination de vaincre. Au début, les conditions de vie des soldats étaient misérables: manque de nourriture, d'eau potable et de vêtements. Le pillage dut être érigé en système pour assurer la survie des troupes. Les désertions étaient fréquentes. Même les officiers supérieurs, faute d'une promesse formelle de la part du Congrès qu'ils toucheraient une pension après les hostilités, démissionnaient de leurs postes en nombre inquiétant. C'est seulement grâce à la persévérance, — à l'humanité aussi, — de Washington, que toutes les difficultés finirent par s'aplanir. Quand, dans la nuit du 18 juin 1778, l'Armée britannique quitta en grand secret Philadelphie, l'Armée américaine était prête, dès le 19, à se lancer à sa poursuite. Comme l'écrit l'auteur (p. 68): "The army that marched from Valley Forge was shaping its course towards victory . . . Although the American cause would still experience numerous doldrums and perilous moments, the spirit and training of Valley Forge would carry that cause to triumph, a triumph that through the years has become the sacred and fortunate heritage of all free men."

Il est intéressant de noter que, dans la brigade du brigadier général William Smallwood, relevant de la division du major général John Sullivan, de l'Armée américaine, se trouvait un 2^e Régiment canadien, formé, selon toute vraisemblance, de Canadiens français.

L'ouvrage de John F. Reed s'inscrit dans une collection spéciale consacrée à l'histoire militaire de la Révolution américaine, et qui comprend déjà *The Battle of Monmouth*, *The Battle of Trenton*, *The Battle of Princeton*, de Samuel S. Smith, et *American Maps and Map Makers of the Revolution*, de Peter J. Guthorn.

JACQUES GOUIN

Jardins Mackenzie-King
Hull (Québec)